

REVUE & CORRIGÉE 129  
SURFACE ÉCRITE DES PRATIQUES  
SONORES EXPÉRIMENTALES

SEPTEMBRE 2021  
6,50 EUROS



Luc Ferrari, Miami, 1957



**Retrouvez l'œuvre de Luc Ferrari**  
sur [maison-ona.com](http://maison-ona.com)

**Maison ONA**

est une maison d'édition indépendante fondée à Paris en 2013.

Entièrement dédiée à la création musicale contemporaine,  
nous y accompagnons les artistes en quête de nouveaux territoires sonores.

Plus d'informations sur [maison-ona.com](http://maison-ona.com)



En revanche, si Keith ne fait qu'évoquer brièvement ses querelles avec Mick, Denis – grand connaisseur, de l'intérieur, du milieu musical contemporain – revient avec férocité sur ses presque 50 ans de vie musicale, réglant véritablement des comptes, les siens mais pas seulement : il prend aussi la défense des compositeurs qui furent mis à l'écart parce qu'ils naviguaient dans la pensée schaefferienne, et des compositeurs instrumentaux ostracisés pour n'avoir pas fait le choix du sérialisme ou de ses avatars. Il vise en particulier Pierre Boulez, qui a travers l'IRCAM a ignoré (voire craché ouvertement sur) la pensée schaefferienne, mais il n'est pas tendre non plus avec ceux qui, au sein du GRM (Groupe de Recherche Musicale), institution créée par Schaeffer, auraient dû défendre son héritage. Le GRM est devenu un palais au seul usage de son directeur François Bayle, qui a préféré paraître être le seul à pratiquer le genre plutôt que de le partager...

Denis Dufour a pris une part importante dans la transmission de l'héritage intellectuel de Pierre Schaeffer, en créant la compagnie musicale et l'acousmonium Motus afin de pouvoir interpréter les œuvres de musique concrète partout où cela était possible, puis le festival Futura de Crest, dédié au genre acousmatique. Il dresse un constat très amer envers toute une génération de musiciens. Alors que la musique concrète a eu un succès immédiat auprès du public, certains ont participé à son enterrement : « Ils rêvaient secrètement que la musique concrète/acousmatique s'arrête avec eux », dit-il. Il faudrait faire une étude sociologique pour comprendre comment cette génération qui a connu la Deuxième Guerre mondiale, qui a pu se jeter dans toutes les ivresses des inventions musicales d'après-guerre, gâtés souvent

par un système généreux, a pu être aussi égoïste. Comment comprendre que Pierre Henry n'ait jamais parlé que de lui ? Il n'a jamais pu citer un autre musicien acousmatique/concret ; quand on lui demandait s'il se rattachait à un genre, il répondait : je fais du Pierre Henry. Imaginerait-on Miles Davis disant : Charlie Park... comment ? John Colt... qui ? Ou bien : le jazz ? c'est quoi ???

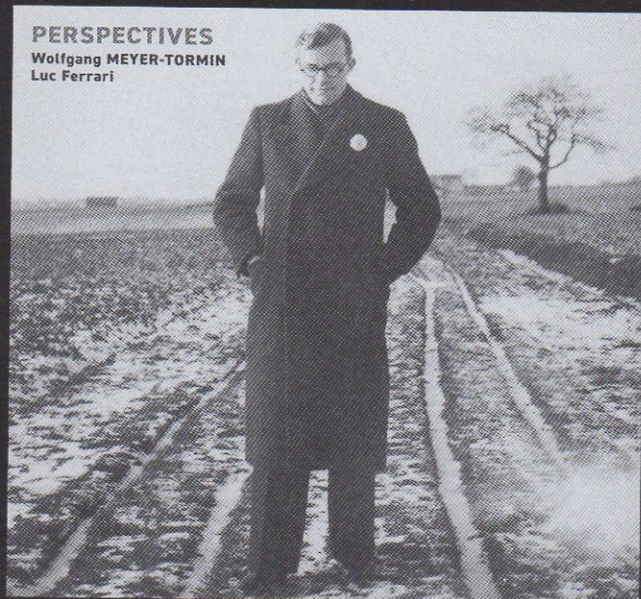
Denis Dufour est « le » grand pédagogue de la musique acousmatique : assistant de la classe de Guy Reibel, professeur au CNR de Lyon de la classe qu'il a fondée en 1980, puis à Perpignan, puis à Paris, il a consacré une grande partie de son énergie débordante à transmettre. Un chapitre y est ici consacré, mais j'attends avec impatience un livre qu'il a en projet depuis plusieurs années sur le sujet. D'ici là, on peut toujours se rabattre sur certains articles de son site : <https://www.denisdufour.fr/>. On peut d'ailleurs regretter que le présent ouvrage ne laisse pas suffisamment transparaître l'enthousiasme qui anime Denis Dufour, la passion et l'énergie qu'il est capable d'insuffler aux autres, en particulier à ses élèves... Dans son avant-propos, Vincent Isnard écrit qu'avec les disparitions de Pierre Schaeffer (1995), Pierre Boulez (2016), Pierre Henry (2017), Ivo Malec (2019), voire Henri Dutilleux (2013), une époque s'achève. Ce livre d'entretiens en rend compte. Denis Dufour peut maintenant tirer à boulets rouges sur l'IRCAM et certains chefs d'institutions. La fin de cette époque est révélée par le CV des auteurs eux-mêmes : celui qui mène ces entretiens avec le défenseur acharné de la pensée schaefferienne, et celui qui écrit la postface (François-Xavier Féron), sont... deux membres de l'IRCAM.

Jean-Kristoff CAMPS

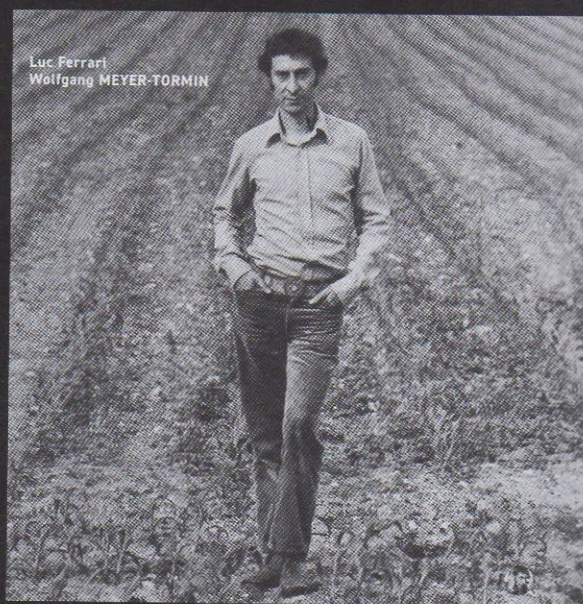
## PERSPECTIVES : WOLFGANG MEYER-TORMIN/LUC FERRARI

BRUNHILD FERRARI

ASS. PRESQUE RIEN, LIVRE 75 PAGES + 2xCD – 2019



PERSPECTIVES  
Wolfgang MEYER-TORMIN  
Luc Ferrari

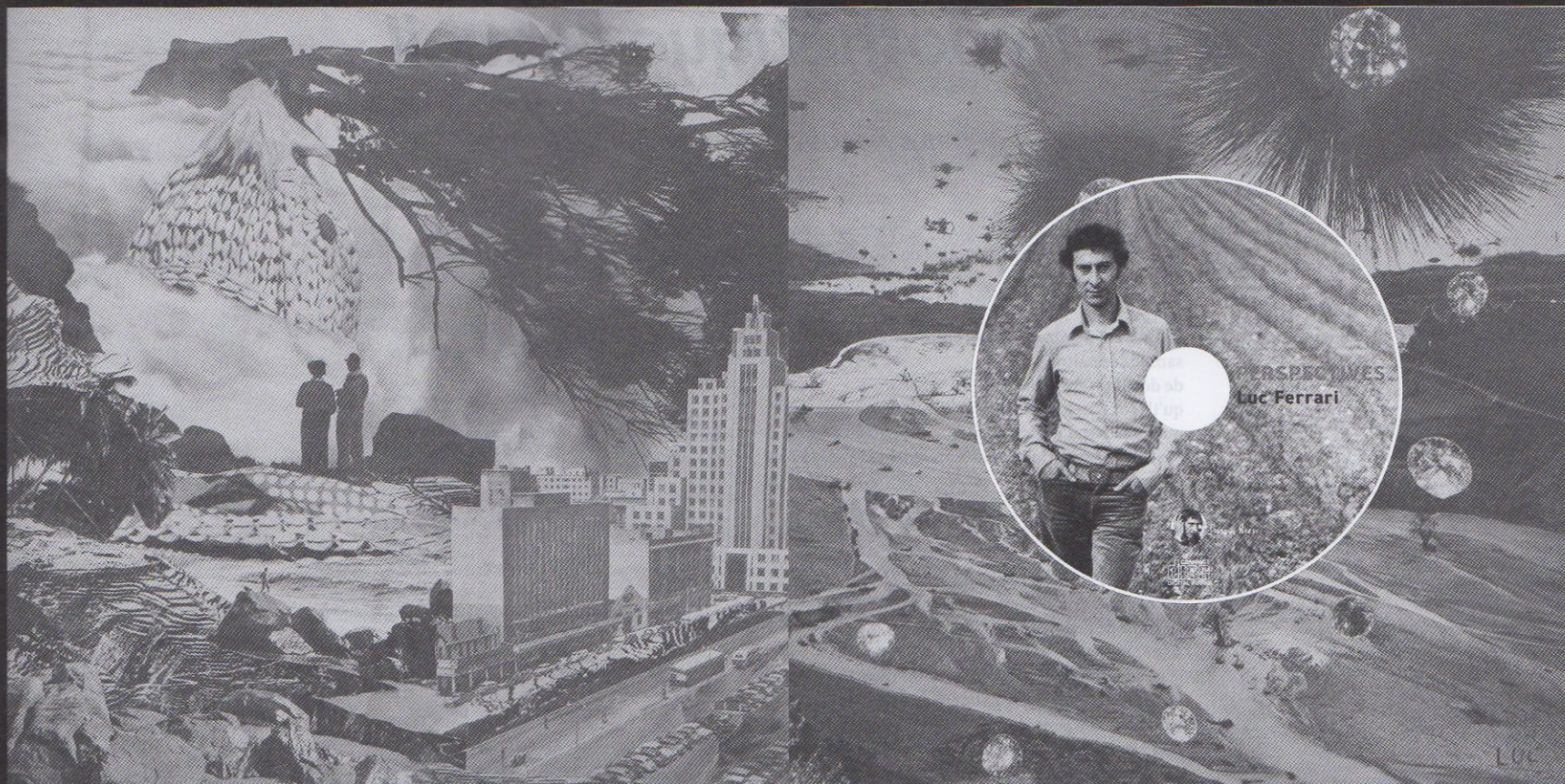


Luc Ferrari  
Wolfgang MEYER-TORMIN

Ce livre donne à respirer un parfum d'amour, l'amour de Brunhild Meyer-Ferrari pour deux hommes : Wolfgang Meyer-Tormin, son père, et Luc Ferrari, son compagnon de vie. Wolfgang Meyer-Tormin (1911-1988) était compositeur. Ses œuvres (pour solistes, petits ensembles ou grand orchestre) étaient régulièrement jouées en Allemagne et dans le monde, mais étonnamment aucun enregistrement sonore

enregistré ; et rejoint par un trio à cordes de l'ensemble Ars Nova, *Quatuor*, créé en 2001, presque 50 ans après sa composition. Vient ensuite *À la recherche du rythme perdu, réflexion sur l'écriture n°2*, pièce pour piano et bande magnétique composée en 1972 et 1978 qui avait déjà donné lieu à publication, mais jouée par Henri Fourès, son premier interprète, puis d'autres pianistes encore.

n'avait été publié. Eh bien c'est chose faite ! Michel Maurer a enregistré 33 pièces courtes pour piano – des compositions de 1968, 1971, 1983, 1985, 1987, regroupées sur un CD attaché à la deuxième de couverture d'un beau livret. La troisième de couverture recèle un autre CD : au piano, le même Michel Maurer interprète d'abord deux pièces quasi inédites de Luc Ferrari (1929-2005) composées en 1953-1954 : *Sonatine Elyb*, composition créée à Darmstadt mais jamais



Il est surprenant d'entendre ces deux pièces de jeunesse de Luc Ferrari, des compositions sérielles. J'ignorais que Luc Ferrari avait composé selon cette technique, ce système, mais je savais qu'il avait participé aux débats de Darmstadt : comme il le disait avec humour, « J'en suis sorti vivant ». Est-ce notre écoute qui a évolué depuis les années 50, ou bien sont-ce les compositions elles-mêmes, ou bien est-ce l'interprète ? Une douceur, un presque lyrisme se dégage à l'écoute, bien loin d'une composition où la composition est le système. À la recherche du rythme perdu, elle, était initialement rêvée pour un pianiste de jazz, ce que n'est pas Michel Maurer ; mais grand connaisseur de la musique de Luc Ferrari, et surtout fin pianiste, exigeant, il entre dans le *phasing* « swing » singulier des sons fixés sur la bande magnétique : son interprétation est merveilleuse, même ensorceleuse.

Mais pourquoi un livre pour ce double CD ? Parce qu'il s'agit d'un livre de peinture. Wolfgang Meyer-Tormin peignait, et Luc Ferrari, outre des toiles, réalisait des collages et des photogravures. La partie gauche du livre de Brunhild est consacrée aux peintures de son père, celle de droite aux œuvres plastiques de son compagnon. Nous devons être nombreux à ignorer cette activité de Luc Ferrari, et cette découverte me met en joie ; les collages me touchent beaucoup. Quant aux toiles de Wolfgang Meyer-Tormin, elles plongent immédiatement dans un monde très singulier... Wolfgang Meyer-Tormin et Luc Ferrari ne sont pas les seuls musiciens à pratiquer la peinture ou le dessin. Il faudrait vraiment se pencher sur les liens (le besoin et le pourquoi) entre activités musicale et picturale. *Perspectives*, entre deux compositeurs/plasticiens, ou entre deux pratiques ? On trouve également dans le livre des photos très touchantes des deux hommes, seuls prenant l'épaule de Brunhild Meyer-Ferrari.

Cet objet délicat, présenté en anglais, allemand et français, est édité en tirage limité par Presque Rien, l'association des amis de Luc Ferrari. Pour se le procurer, le mieux est de contacter Brunhild Ferrari : [brunhild.ferrari@orange.fr](mailto:brunhild.ferrari@orange.fr). Merci Brunhild.

Jean-Kristoff CAMPS



Brunhild Ferrari